

MAX-ROGER

L'Enigme de Noël

Nouvelle

Au coeur des Alpes, perdu dans les hautes montagnes, au milieu d'une vaste et profonde forêt, se trouve un petit village éloigné et sans nom, ou presque, que l'on désigne vaguement sous l'appellation de " Là-Haut "... On ne l'aperçoit pas tout d'abord ; puis après un ultime tournant de la route étroite qui y mène, on distingue enfin le petit clocher d'une petite église et quelques maisons groupées tout autour. La route ne va pas plus loin et semble l'isoler davantage. On m'a dit que les hivers y sont longs et rigoureux et la neige fait son apparition dès les premiers jours de décembre et ne fond pas avant le mois d'avril. Il est rapporté qu'une étrange mésaventure y est survenue jadis ; une affaire inattendue pour le moins, selon les dires des derniers locaux qui peuvent encore s'en souvenir. Je me suis rendu sur place, non sans difficulté, car la route est mauvaise et le parcours accidenté. Nous n'étions qu'en octobre. Les journées étaient encore dorées et gracieuses... J'ai rencontré par hasard deux vieilles dames qui tricotaient sur le seuil de leur porte, assises sur de simples chaises et bavardant entre elles. Je les ai saluées en les interrogeant à propos de cette " affaire " locale.

- Allez donc voir le Père Toine, m'ont-elles répondu. Il saura vous expliquer tout cela bien mieux que nous... Car cette histoire est d'abord la sienne...

Et , sans autre explication, ces dames se mirent à rire énigmatiquement. Je suis donc allé chez le fameux " Père Toine " . Il habitait à l'extrémité du village, une maison ancienne, simple mais pittoresque d'aspect, avec des volets colorés, des fleurs en pots aux fenêtres. Il m'a très bien reçu, en m'offrant une tasse de café. C'était un bon vieillard, jovial et actif. Sa maison était bien tenue, bien que veuf, car de bonnes personnes lui faisaient son ménage. Il me parla de sa vie. Il n'avait désormais plus aucun parent. Son épouse très tôt malade ne lui avait donné aucun enfant. Il vivait de la vente du lait de ses quelques chèvres et des rares produits de son jardin. Il n'était nullement malheureux de cette modeste existence. " A la campagne, on sait se contenter de peu... "

- Ainsi, mon bon monsieur, vous êtes venu de loin, tout exprès pour connaître mon histoire... me dit-il. J'en suis honoré et flatté , surtout qu'il y a fort longtemps que je n'ai eu à l'évoquer... Les gens de la ville ne viennent que très rarement jusqu'ici. Voyez-vous, cela m'est arrivé alors

que je n'étais encore qu'un tout petit bonhomme, et je m'en souviens parfaitement malgré mes soixante-dix-huit ans ! Mais , reprenez donc encore un peu de café, voulez-vous ?

Je le remerciai et, un moment après, il commença son histoire. Je l'écoutais attentivement, avec plaisir, et j'imaginai la vie particulière du petit Antoine, dans ce paisible village si loin des turbulences des villes. Ici, tout était si différent, si charmant, si vrai...

000

Le visage collé au carreau de la fenêtre, Antoine regardait la neige tomber à flocons abondants sur le paysage voisin, déjà blanc depuis plusieurs jours. Il avait voulu aller encore glisser avec sa luge, mais sa maman ne le lui avait pas permis car le temps était désormais fort mauvais et il faisait très froid. D'ailleurs, la journée s'achevait et la nuit arrivant vite, il était dangereux de s'aventurer à l'extérieur pour un petit garçon de sept ans à peine. Malgré tout, il était heureux car, comme chaque fin d'année, le Père Noël viendrait ce soir, puisqu'on était le 24 décembre. Il était impatient ; il ne tenait pas en place, courant d'ici delà à travers les pièces de la maison. Aussi, il pensa aux petits enfants de la ville qui peuvent voir des jouets par dizaines dans les vitrines des grands magasins où s'approvisionne aussi le Père Noël,

selon les dires de papa. Une fois, vers ses cinq ans, il était allé voir des vitrines de ce genre avec ses parents. C'était à Saint-Michel l'Etoile, un gros bourg situé en contrebas de la montagne, et il avait été émerveillé par ces abondantes décorations et ces illuminations spectaculaires. Hélas, ici, il n'y avait rien de tout cela; rarement on y voyait quelque fête...

Un moment, perdu dans ses pensées, il fut tout surpris de constater qu'à l'extérieur la nuit était venue maintenant. Quelques lumières ne tardèrent pas à s'allumer ici et là dans les habitations proches. Antoine vint alors se blottir dans le canapé du salon, près de la cheminée où brûlait joyeusement un feu de bois préparé par papa qui fumait maintenant sa pipe, en lisant le journal de la paroisse laissé par M. le curé lui-même. Pour informer maman qui s'affairait à la cuisine, papa annonça le programme intéressant la messe de minuit qui serait célébrée dans la petite église du pays. Papa et maman iraient sans doute à cette messe tardive, mais à la condition que la vieille voisine Huguette puisse accepter de les remplacer et veiller sur leur enfant. Huguette n'assistait plus à aucune messe. Paraît-il, elle avait des griefs avec le curé qui faisait sonner les cloches trop longtemps et surtout, disait-elle " capricieusement "...

Tout en écoutant les déclarations de papa, Antoine observait le spectacle ravissant que font les étincelles de feu qui éclatent des bûches enflammées avec des pétilllements sonores. En fait, cette soirée particulière lui semblait à peine différente des autres. Enfin, presque... Il y avait tout de même l'arbre de Noël resplendissant !

Après avoir dîné, Antoine embrassa ses parents et, ce soir-là, il ne se fit pas prier pour aller au lit. Il espérait ainsi arriver plus rapidement au lendemain.

000

En cette matinée de Noël, qui tombait un dimanche, Antoine n'eût qu'un seul désir en s'éveillant : aller voir bien vite ses souliers déposés la veille sous le sapin décoré... Ses parents dormaient encore et il évita de faire du bruit. D'ailleurs, ils n'étaient pas concernés. Là, une grande déception l'attendait. Ses souliers étaient bien à leur place, sous le sapin, mais hélas, ils étaient vides ! Aucun cadeau n'avait été déposé par le Père Noël ! Il s'était pourtant bien conduit toute la l'année ; il avait été sage et studieux à l'école... Alors...? Il ne put

s'empêcher de pleurer à grosses larmes en pensant que le Père Noël avait été injuste avec lui . Il alla aussitôt rapporter sa mésaventure à ses parents qui semblèrent ne rien comprendre à la chose. Puis, papa écartant les couvertures se dressa légèrement en faisant " Eh, quoi, il n'y a pas lieu de s'alarmer : avec toute cette neige, il se sera mis en retard ce pauvre Noël ! " Le voyant si bouleversé sa mère lui dit encore, afin de le consoler : " Papa a raison, avec ce mauvais temps, il a dû se mettre en retard. Il va venir dans la journée ou la nuit prochaine! Et si même il t'avait oublié, Antoine, il reviendra en trouvant ton jouet dans son sac... " Mais le petit garçon n'était pas du tout rassuré par ces explications. Il était d'une tristesse inouïe. Dans la matinée, le soleil étant partiellement revenu, les parents d'Antoine le laissèrent sortir pour se distraire avec sa luge. Aussitôt libéré, Antoine courut chez ses petits camarades voisins afin de savoir s'ils avaient reçu des jouets du Père Noël. Hélas, partout c'était le drame, le Père Noël n'avait fait aucune distribution de jouets cette année ! On courut d'une maison à l'autre pour apprendre quelque chose. Mais rien... Personne n'avait d'explication. Partout on entendait les cris et les pleurs des bambins affolés. Puis, les enfants se réunirent sur la grand-place et chacun proposa sa version. Mais le plus grand des garçons, qui devait avoir neuf ans, déclara bientôt :

- Vous voulez que je vous dise pourquoi le Père Noël n'est pas venu chez nous cette nuit ? Je crois le deviner, moi ! C'est la faute de Gambe-Raide, ce fainéant de cantonnier qui n'a toujours pas ramoné les cheminées ! Forcément, le Père Noël en passant là-dedans se serait mis tout noir de suie !

- Bien sûr ! Tu as raison Mimile, c'est pour ça qu'il n'y a eu point de cadeaux ! déclara un autre gamin. Comme dit mon père : " le Gambe-Raide a toujours le temps pour aller au café ! "

Gambe-Raide, le cantonnier était employé au pays pour assumer diverses charges, mais estropié au retour de la guerre, il se rassurait souvent auprès de Josette, la patronne du bistro... Evidemment, les tâches attendaient. Et, effectivement, les cheminées n'avaient pas été ramonées avant l'hiver comme cela se faisait.

- Moi, je pense que le Père Noël viendra la nuit prochaine, déclara encore le plus grand. Sinon, ce n'est pas possible d'être privé de cadeaux ! On n'a pas mérité ça !

- Bien vrai ! On n'a pas mérité ça ! fit un troisième enfant. Bon, et maintenant, si on allait " luger " ! (Entendez faire de la luge...)

Et, comme une envolée de moineaux, tous les gamins coururent vers les luges abandonnées sous les arbres. Antoine n'avait aucune volonté

pour aller jouer avec les autres. Il s'en retourna vers la maison, tristement, donnant des coups de pieds rageurs dans les paquets de neige. Il ne savait pas au juste à qui en vouloir : à Gambe-Raide, ou au Père Noël ; mais il n'était pas content. Sur la chemin du retour, blotti auprès d'un buisson, il découvrit alors un chien paraissant malade ou fatigué qui gémissait. Une longue corde était nouée au cou de l'animal qui se laissa approcher de l'enfant en gémissant davantage. Antoine, sans crainte, le rassura avec des caresses et, désirant libérer le chien de sa laisse, celui-ci se redressa alors en entraînant le gamin dans une direction précise tout en aboyant... Le chemin filait vers la forêt profonde où le gamin ne devait pas aller selon ses parents. Mais, comprenant que le chien avait un message à lui transmettre, Antoine au bout de la corde se laissa conduire sans peur. Le paysage qui s'étendait devant lui était merveilleux sous la neige abondante. Un petit ruisseau coulait faiblement sous les branches, au bord du sentier et faisait un léger clapotis comme une musique étrange. Après une longue marche à travers les grands sapins, les deux compagnons découvrirent une clairière ensoleillée, puis, un peu plus loin, le chien aboyant de plus belle se dirigea vers un petit ravin. Là, Antoine entendit une voix sonore qui appelait... S'approchant de la ravine, Antoine éberlué découvrit en contrebas un grand traîneau renversé et prisonnier des branches et des ronces. Il aperçut alors un monsieur

avec un grand manteau rouge qui lui faisait des signes, depuis son siège sous lequel il était coincé, au milieu de nombreux colis répandus... Antoine comprit aussitôt qu'il s'agissait du Père Noël et que le malheureux avait eu un accident à cause du trop de neige... Il y avait aussi, sous le traîneau deux grands rennes emberlificotés par des entraves et qui s'agitaient vainement.

- Je vais chercher du secours, Père Noël ! lui cria Antoine. Nous allons vous sortir de là !

Antoine, en suivant ses traces de pas dans la neige, se dépêcha de rejoindre le village. Il courait autant que ses petites jambes le lui permettaient. Une chance, il lui arriva de rencontrer son père qui venait justement le chercher et qui ne fut pas content de sa fugue. Puis, les explications données, papa alla récupérer le grand cheval du voisin et l'on se rendit sur les lieux avec plusieurs hommes. On parvint finalement à ramener l'équipage sur le chemin et l'on put constater qu'il n'y avait heureusement pas grand mal. On récupéra les colis répandus et l'on s'en retourna au village où la population et les enfants eurent une belle surprise en découvrant un Père Noël bien portant et joyeux. Les cadeaux furent remis aux enfants qui trépignaient de joie. On fit une grande fête dans la maison commune,

car ce n'est pas tous les jours qu'on a la chance de rencontrer le Père Noël en personne ! Les enfants surtout allaient pouvoir en parler et s'en vanter durant des ans ! Puis, le Papa et la Maman d'Antoine offrirent au Père Noël de passer la nuit à la maison afin de se remettre de ses émotions. Ce fut le plus beau cadeau pour Antoine, mais combien mérité car, sans lui, le Père Noël aurait pu trépasser de froid au fond de la ravine. Depuis ce triste accident, on a installé à cet endroit une petite barrière de bois en protection. Si vous passez un jour par-là, vous la découvrirez. Il y a une pancarte qui signale étrangement : " Ici est arrivé l'heureux accident du Père Noël ! " ...